ePrépa
PRÉPA ÉCOLE DU LOUVRE

Prépa école du Louvre

Listing des œuvres à connaitre pour le concours 2024

Concours d'entrée en premier cycle de l'école du Louvre

Présentation du concours :

Le concours de l'école du Louvre est divisé en trois grandes parties :

1. **Questionnaire de culture générale - 20 points**
   Durée de l'épreuve : environ 20 mn / 10 questions

2. **Description d'œuvre d'art - 20 points**
   Durée de l'épreuve : environ 40 mn.

3. **Composition d'histoire de l'art - 40 points**
   Durée de l'épreuve : environ 2h00.

1. **Une série de questions permettant d'évaluer la capacité des candidats à se situer dans l'espace** (lecture de cartes, plans, etc.) **et dans le temps** (maîtrise de repères chronologiques, usage d'une chronologie). Le programme du tronc commun de première année de premier cycle portant sur les périodes anciennes, les civilisations et les sites archéologiques des Antiquités orientales, égyptiennes, grecques, romaines ainsi qu'indiennes et chinoises, il est indispensable que les élèves puissent asseoir leurs futures acquisitions de connaissances sur de solides structures spatio-temporelles. »

2. **Un exercice de description d'une œuvre d'art :** cette épreuve permet évaluer les capacités d'observation et d'attention portée à une œuvre (reprographiée en couleurs) soumise aux candidats, ainsi que leur aptitude à structurer une description, en conjuguant acuité du regard, précision du vocabulaire et maîtrise de l'expression écrite. »

3. **Une composition d'histoire de l'art :** elle fait appel à la culture scolaire et personnelle du candidat, mais rend également compte de la préparation de l'épreuve accomplie pendant l'année scolaire en cours. Ainsi le sujet qui doit être traité permet de faire appel à certaines des œuvres mises annuellement au programme (voir plus loin), de les associer –éventuellement avec d'autres- dans un propos clair et organisé. L'épreuve permet aussi d'apprécier la correction de la langue et les qualités d'expression écrite du candidat.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à vous connecter à notre site Internet : www.eprepa.fr

Les travaux de recueil de questions ont été menés par ePrépa, service de préparation en ligne au concours de l'école du Louvre. Le présent document est la propriété d'ePrépa. La copie ou la reproduction de ce document est interdite.

ePrépa
PRÉPA ÉCOLE DU LOUVRE

Nos prépas pour réussir le concours 2024 :

Premier cours gratuit

Formation Continue
en ligne

349 € / mois

- 4 heures de cours chaque samedi
- A partir du mois d'octobre et jusqu'au concours
- 5 concours blancs corrigés

Payable mois par mois

Premier cours gratuit

Stages intensifs
en ligne

489 € / stage

- 4 heures de cours par jour X 6
- 2 heures d'exercices par jour
- 2 concours blancs corrigés

Pendant les vacances scolaires

Cours particuliers
en ligne

59 € / heure

Cursus de formation sur mesure, en fonction de vos disponibilités

Disponible toute l'année

ePrépa
Prépa 100% en ligne depuis 2014, spécialisée dans la préparation au concours de l'école du Louvre
Prépa Continue | Stages intensifs | Cours particuliers
Tél : 078 30 66 300
info@eprepa.fr – www.eprepa.fr

Listing des œuvres à connaitre pour le concours 2024

ePrépa
PREPA ÉCOLE DE DESSIN

Épreuve écrite du Concours d'entrée en première année de premier cycle de l'École du Louvre

2024

Composition d'histoire de l'art : liste d'œuvres

Le troisième exercice de l'épreuve écrite du Concours d'entrée en premier cycle de l'École du Louvre est une composition d'histoire de l'art. La préparation de cet exercice est corrélée à un programme annuel formé par la liste d'œuvres qui suit. Il s'agit d'acquérir une connaissance fine de ces œuvres, de leur matérialité comme du contexte de leur création. Il est attendu des candidats qu'ils fassent appel à plusieurs des œuvres de la liste pour illustrer leur démonstration.

Dans la mesure où les œuvres, objets et monuments de cette liste sont accessibles en ligne sur les sites des institutions qui ont la charge de leur conservation et de leur valorisation, il est recommandé aux candidats de consulter en priorité les ressources documentaires proposées par ces sites.

En complément, les candidats pourront se référer à l'ouvrage, *Histoire de l'art pour tous* (Nadeije LANEYRIE-DAGEN, Paris, Editions Hazan, 2011), ou à tout autre ouvrage d'histoire générale de l'art.

Par ailleurs, l'École du Louvre met à disposition des candidates et des candidats les notices de deux œuvres de la liste tirées des Manuels de l'École du Louvre, *Art et archéologie : l'Égypte ancienne* (Christiane Ziegler et Jean-Luc Bovot, Paris, École du Louvre, Réunion des musées nationaux, La Documentation française, 2001) et *Archéologie et art précolombiens : la Mésoamérique* (Eric Taladoire et Brigitte Faugère-Kalfon, Paris, École du Louvre, Réunion des musées nationaux, La Documentation française, 1995).

Salon noir, grotte de Niaux, peintures rupestres, paléolithique supérieur (magdalénien), 17000-12000 avant J.-C., Ariège.

Statue de l'intendant Ebih-Il, dynastie archaïque IIIB, 2500-2340 avant J.-C., Syrie, Mari, temple d'Ishtar, albâtre, lapis-lazuli, coquille, bitume, H. 52,5 cm ; L. 20,6 cm ; Pr. 30 cm, Paris, musée du Louvre.

Triade d'Osorkon II, troisième période intermédiaire, XXIIe dynastie, 865-830 avant J.-C., Égypte, Karnak, pendentif en or et lapis-lazuli, H. 9 cm ; L. 6,6 cm, Paris, musée du Louvre. (Pour cette œuvre, se référer à la notice jointe.)

Porte d'Ishtar, VIe siècle avant J.-C., empire néo-babylonien, Irak (Mésopotamie), Babylone, briques à glaçure, H. 30 m ; l. 48 m, Berlin, Pergamon museum.

Sarcophage des époux, 520-510 avant. J.-C., Italie, Cerveteri, nécropole de la Banditaccia, terre cuite, polychromie, H. 114 cm ; L. 194 cm ; Pr. 74 cm, Paris, musée du Louvre.

Théâtre d'Épidaure, IVe et IIe siècle avant J.-C., 20 m de diamètre pour l'orchestre ; 58 m de rayon au sommet des gradins, Épidaure.

Nymphée souterrain, Villa de Livie, Ier siècle avant J.-C., fresques, 5,90 m ; 11,70 m, Rome, Musée national romain (palais Massimo alle terme).

Masque en mosaïque, culture Teotihuacàn, IIIe-IVe siècle après J.-C., Mexique, Texmelincàn (Malinaltepec), Etat de Guerrero, pierre métamorphique, turquoise, nacre, coquillage et obsidienne, H. 21 cm, Mexico, musée national d'anthropologie. (Pour cette œuvre, se référer à la notice jointe.)

Abbaye de Jumièges, VIIe siècle, XIe siècle, XIIIe siècle, XVIIe siècle, Seine-Maritime.

Khirbat al-Mafjar (Palais d'Hisham), dynastie des Ommeyyades, 1re moitié du VIIIe siècle, Jéricho.

Dame au chignon mingqi, dynastie Tang, VIIIe-IXe siècles, terre cuite, engobe clair et polychromie, H. 47cm, Paris, musée Guimet.

Icône du Christ bénissant et de la Vierge orante, 1re moitié du XIIe siècle, Constantinople (Byzance), lapis incrusté d'or, argent doré, filigranes, cuivre, mastic-cire (?), pierres précieuses, H. 10 cm ; l. 8,3 cm, Paris, musée du Louvre.

Vierge en majesté, 4e quart du XIIe siècle, Auvergne, bois polychrome, H. 80 ; l. 32 ; Pr. 29 cm, Paris, musée de Cluny.

Tenture de l'Apocalypse, vers 1375-1380, tapisserie, H. 4,5 m ; l. 100 m, dimensions approximatives, château d'Angers, Maine-et-Loire.

Enguerrand Quarton, *Pietà de Villeneuve-lès-Avignon*, 1455, huile sur bois, H. 1,63 m ; l. 2,18 m, Paris, musée du Louvre.

Andrea Mantegna, *La chambre des époux*, 1465-1474, fresques, Mantoue, palais ducal.

Andrea del Verrocchio*, Statue du Colleone*, 1483-1488, H. 4 m ; l. 3,8 m, bronze, Venise, Campo dei Santi Giovanni e Paulo.

Raphaël (Raffaello Sanzio da Urbino), *La Fornarina*, 1518-1519, huile sur bois, H. 85 cm ; l. 60 cm, Rome, galerie nationale d'art antique (palais Barberini).

Pierre-Paul Rubens, *La chasse au tigre*, 1615-1617, huile sur toile, H. 2,482 m ; l. 3,183 m, Rennes, musée des Beaux-Arts.

François Anguier, *Effigie funéraire de Jacques de Souvré*, 1667, marbre, H. 1,06 m ; l. 1,97 m ; Pr. 0,555 m, Paris, musée du Louvre.

Hyacinthe Rigaud*, Portrait de Louis XIV en costume de sacre*, 1701, huile sur toile, H. 2,77 m ; l. 1,94 m, Paris, musée du Louvre.

Jean-Antoine Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère*, 1717, huile sur toile, H. 1,29 m ; l. 1,94 m, Paris, musée du Louvre.

Anne Vallayer-Coster, *Les attributs de la peinture, de la sculpture et de l'architecture*, 1769, huile sur toile, H. 90 cm ; l. 121 cm ; Paris, musée du Louvre.

Tabatière du duc de Choiseul, 1770-1771, or, gouache sur vélin, cristal, H. 2,4 cm ; L. 8 cm ; l. 6 cm, Paris, musée du Louvre.

Pierre Kintzing, David Roentgen, *Automate, joueuse de Tympanon*, 1784, bois, acier, ivoire, laiton, soie, fibre indéterminée, liège (?), cire (?), caoutchouc (?), laine (feutre), alliage ferreux (pour les clefs), peau (de buffle), ensemble avec table et socle à tiroir et clef : H. 122,5 cm ; l. 123 cm ; L. 65 cm ; automate seul : H. 51 cm ; l. 53 cm ; L. 49 cm, Paris, musée des arts et métiers.

Jean Broc*, La mort d'Hyacinthe*, 1801, huile sur toile, H. 1,765 m ; l. 1,26 m, Poitiers, musée Sainte-Croix.

Statue protectrice Nkishi, population Songye, sous-groupe Kalebwe, XIXe siècle, République démocratique du Congo, bois, cuivre, fer, fibres végétales, peaux de reptiles, amalgame de substances diverses, pigments (ancien pagne et bâton perdus), H. 86,5 cm ; l. 30 cm ; Pr. 27 cm, Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac.

Camille Claudel, *Les causeuses* dites aussi *Les bavardes*, 1895-1897, onyx, bronze, H. 44,9 cm ; l. 42,2 cm ; Pr. 39 cm, Paris, musée Rodin.

Sonia Delaunay, *Prismes électriques*, 1914, huile sur toile, H. 2,50 m ; l. 2,5 m, Paris, musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou.

Georgia O'Keeffe, *Red, Yellow and Black Streak* (Stries rouge, jaune et noir), 1924, huile sur toile, H. 101,3 cm ; l. 81,3 cm, Paris, musée d'art moderne – Centre Georges Pompidou.

Berenice Abbot, *City arabesque*, 1938, photo, tirage gélatino-argentique, H. 33,6 cm ; l. 24,7 cm, Princeton, University Art museum.

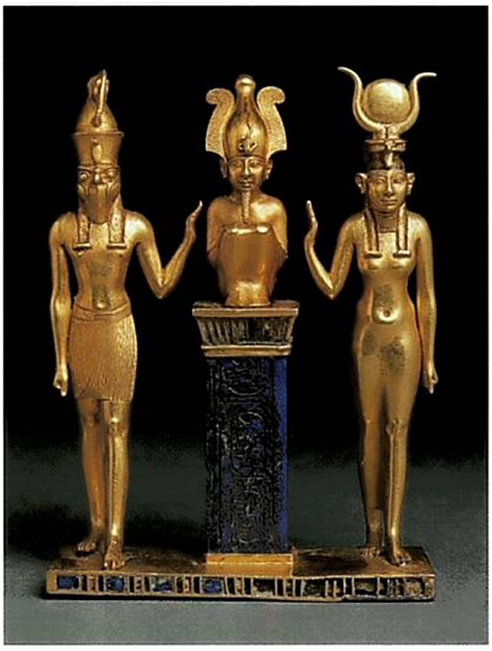
Christian Dior, *Robe Junon*, 1949, soie, plastique, New York, Metropolitan Museum of Art.

Martial Raysse, *Made in Japan – La grande odalisque*, 1964, peinture acrylique, verre, mouche, passementerie en fibre synthétique, sur photographie marouflée sur toile, H. 130 cm ; l. 97 cm, Paris, musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou.

François Morellet, *Esprit d'escalier*, 2010, vitraux, Paris, musée du Louvre.

Jean Nouvel, *Louvre Abu Dhabi,* 2017, Abu Dhabi.

Triade d'Osorkon II



a

b

a. face ; b. dos
Provenance inconnue, Basse-Égypte ?
Or, incrustations de lapis-lazuli et de verres colorés. H. : 9 cm ; l. : 6,6 cm. Troisième Période intermédiaire, XXIIe dyn., règne d'Osorkon II.
Paris, musée du Louvre, n° inv. E 6204.

Troisième Période intermédiaire : XXIIe dynastie

L'apogée de l'orfèvrerie: le pectoral d'Osorkon II

Ce pectoral unique, en or, montre en une ronde-bosse miniature, la famille divine osirienne réunie autour du dieu Osiris accroupi sur un pilier central évoquant un autel à gorge. Cette position place le dieu légèrement au-dessus des autres divinités, qui, debout, font vers lui le geste d'adoration de la main, Isis à sa gauche, Horus à sa droite. Enserré dans sa gaine funéraire, Osiris est ceint de la couronne atef, il porte l'uraeus et la barbe tressée. Isis, dans l'attitude de la marche, est vêtue d'une robe moulante, d'une perruque tripartite, à l'origine incrustée. Sur sa tête, une couronne hathorique combine un disque solaire et des cornes. Dans une attitude symétrique, Horus à tête de faucon, habillé d'un pagne plissé, a également perdu les incrustations de sa perruque tripartite, il est coiffé de la couronne pschent. Ces deux divinités arborent aussi l'uraeus. Le luxe des détails (nombril, muscles, ongles ou traits du visage) atteste un art consommé de l'orfèvrerie. Le socle plat, décoré sur la tranche d'une frise d'incrustations en lapis-lazuli, est gravé sous la base d'un texte hiéroglyphique sur sept colonnes : le dieu accorde ses bienfaits, en particulier des « milliers de jubilés », au pharaon « Ouser-Maât-Rê », « Osorkon Mery-Amon ».
Le pilier sur lequel est juché Osiris est incrusté de lapis-lazuli gravé d'une courte inscription hiéroglyphique « Le roi de Haute et Basse-Égypte, le maître des Deux Terres, Ouser-Maât-Rê, l'élu d'Amon, le fils de Rê, Osorkon, aimé d'Amon. »
À l'arrière des perruques d'Isis et d'Horus sont soudés des anneaux d'or pour la suspension du bijou. Les visages arrondis, l'élégance des corps, la poitrine basse de la déesse sont en accord avec les tendances plastiques de la période, qui n'hésitent pas à individualiser les diverses parties du tronc. L'objet a été fondu en plusieurs parties, assemblées ensuite par soudure, des détails ont été gravés, d'autres incrustés. La provenance géographique de l'objet n'est pas connue, mais il est probablement originaire du Delta. Le texte indique clairement que cette triade divine assimile le pharaon Osorkon II, de la XXIIe dynastie, au dieu Osiris, dont l'attitude symbolise l'enfant solaire émergeant du lotus primordial, attitude évoquée par une amulette conservée au musée du Louvre. Respectant l'isocéphalie, la disposition ternaire des figures rappelle celle des pectoraux du Moyen Empire ; la gestuelle est à rapprocher de l'attitude observée chez les divinités sous le Nouvel Empire ; mais l'absence de cadre semble correspondre à la Troisième Période intermédiaire. Le choix de la ronde-bosse confère à l'objet un caractère exceptionnel.
En dépit de ses deux bélières dorsales, il est peu probable qu'un tel bijou ait été réellement porté. Il faut surtout le considérer comme une amulette protectrice, à l'instar des beaux spécimens contenus dans la tombe d'Oundebaounded à Tanis.

Bibliographie

Catalogue-Guide, Paris, 1932, pp. 1 et 338.

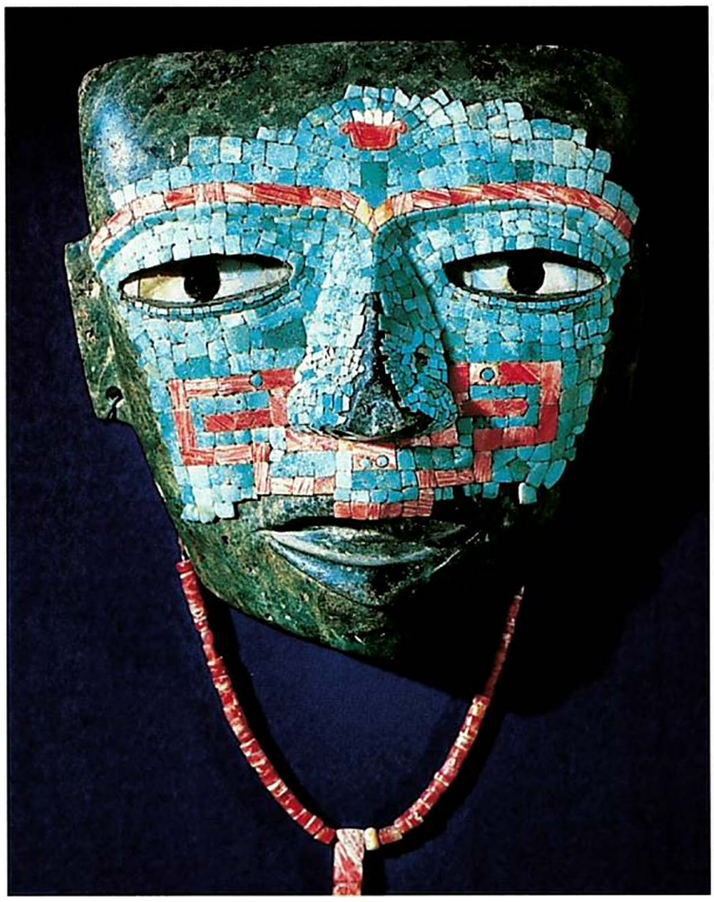
Égypte au Louvre, 1997, n° 87, pp. 178-179.

Pierrat, in cat. *Tanis*, 1987, pp. 172-175, n°46.

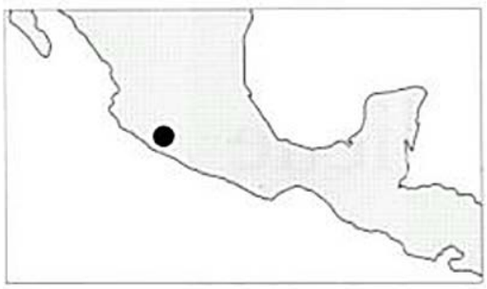
Stierlin et C. Ziegler, *Tanis. Trésor des pharaons*, Paris, 1987, fig. 107-110.

Notice tirée du Manuel de l'École du Louvre consacré à l'Égypte ancienne, Christane Ziegler et Jean-Luc Bovot, 2001, p. 253.

Masque en mosaïque



Texmelincàn (Guerrero).
Pierre métamorphique, turquoise, nacre, coquillage et obsidienne. H : 21 cm. Culture de Teotihuacàn. Classique ancien (300 ap. J.-C.). Mexico, musée national d'Anthropologie.



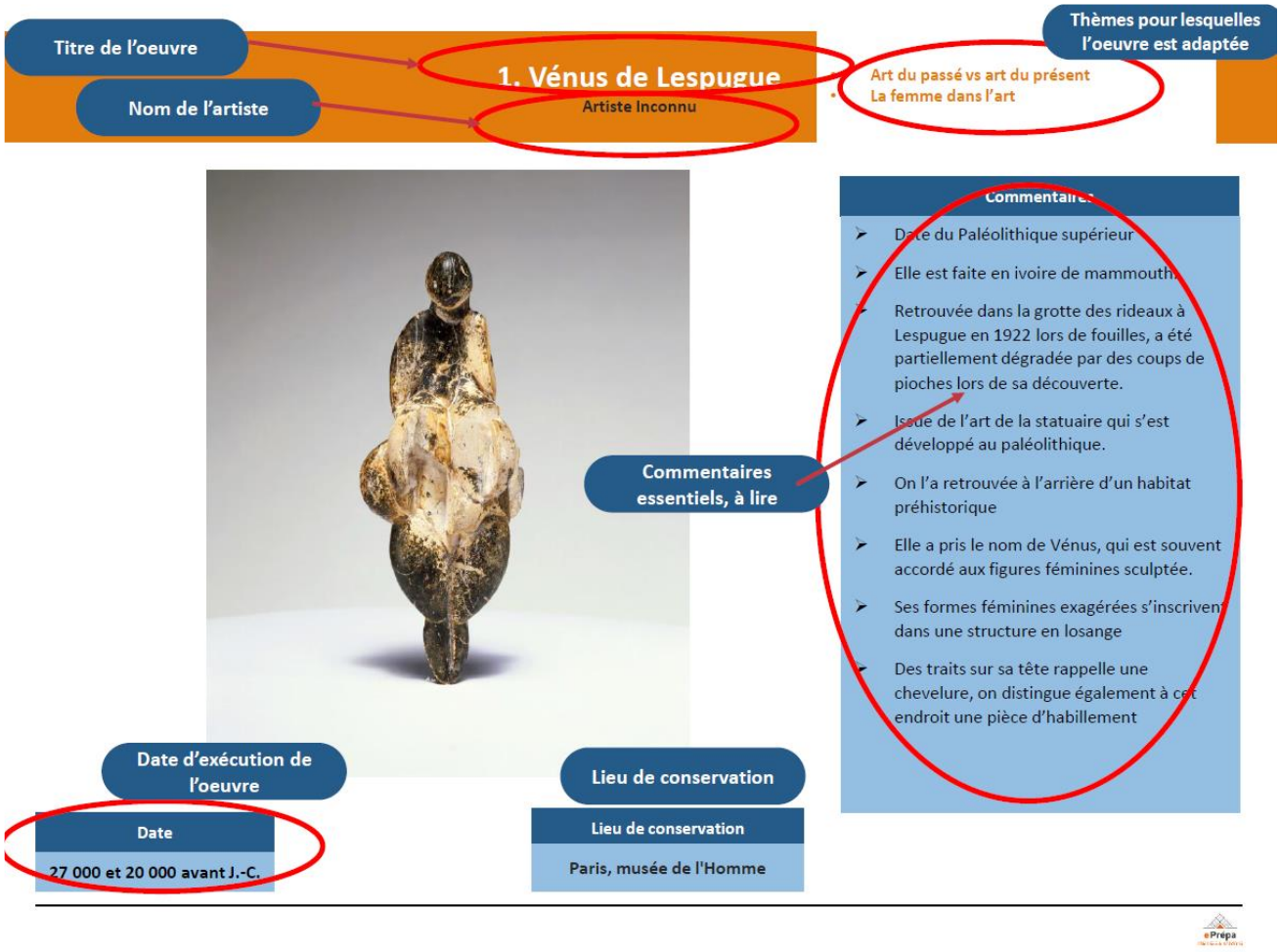
Le Classique ancien

Teotihuacàn - masque en mosaïque

La pauvreté quantitative de la sculpture sur le site de Teotihuacàn est compensée par la richesse du travail de la pierre pour les petits objets. Souvent travaillés dans des pierres fines ou semi-précieuses, le site a fourni en quantité, figurines, statuettes, bijoux, récipients.
Parmi cet ensemble, les masques forment une catégorie à part, spécifique de l'art de Teotihuacàn. Sculptés dans de l'albâtre ou de l'onyx, de la calcite et des pierres de couleur verte, ils diffèrent des masques olmèques par la rigidité de leurs formes. Ils sont généralement trapézoïdaux, aux bords légèrement arrondis. Le menton n'est marqué que par un angle très évasé et les oreilles indiquées par de simples rectangles saillants. On retrouve dans cette géométrisation la tendance constatée en architecture, avec un même souci d'horizontalité. Les masques sont fréquemment plus larges que hauts, le front est plat et incliné vers l'arrière, les sourcils marqués par des lignes droites ou brisées, les yeux horizontaux et parallèles à la bouche entrouverte. Le nez, aquilin, se termine en base large et droite. Cette sécheresse relative des formes est atténuée par la décoration de surface. C'est le cas de la pièce présentée ci-contre qui provient d'un site du Guerrero, sous influence de Teotihuacàn. Le masque est ainsi recouvert d'une mosaïque de plaques de turquoise ou de malachite, de coquillages rouges, de nacre et d'obsidienne pour les yeux. L'ornement nasal indiqué en rouge est un élément iconographique supplémentaire, que l'on retrouve sur d'autres supports (fig. 36). Chaque masque est ainsi, par-delà l'uniformité formelle, animé par l'ornementation, individualisé par son décor. Cette personnalisation peut s'expliquer par le rôle funéraire de tels objets. Bien que trois exemplaires seulement aient été trouvés en fouilles, leur fonction funéraire ne fait que peu de doutes. Trop petits et trop lourds, pour être portés, manquant de perforations pour les yeux, on suppose qu'ils étaient associés à des fardeaux funéraires. La qualité de finition de ces objets de pierres fines polies, la richesse des matériaux associés, importés de longues distances comme la turquoise qui vient du Sud-Ouest américain, laissent penser que les tombes contenant ces masques seraient celles de hauts personnages de la cité.

Notice tirée du Manuel de l'École du Louvre consacré à la Mésoamérique, Eric Taladoire et Brigite Faugère-Kalfon, 1995, p. 121.

ePrépa et la liste d'œuvres :

Chaque année, ePrépa travaille avec ses étudiants à la construction de 35 fiches synthétiques reprenant l'ensemble des œuvres du programme (voir exemple ci-après).

Tous les étudiants ePrépa bénéficient de ce document, qui facilite grandement le travail préparatoire.